

n'importe où dans ce biosystème. Sur la chose de *Notre Dame des hormones*, par exemple, boule de chair informe qui polarise le libido de deux comédiennes en pleine répétition dans les bois (Elina Löwensohn et Nathalie Richard, tout droit sorties de *Femmes, femmes*). Cet attrait pour la matière vivante, l'organique, s'accompagne dans les films de Bertrand Mandico d'une esthétique de giallo. Les mariages visuels et sonores qu'opère le réalisateur donnent alors l'impression d'un Art nouveau dégénéré, dont se serait emparé Georges Bataille. Dans *Prehistoric Cabaret*, une artiste de cabaret enfonce l'œil d'une étrange caméra dans ses orifices pour

se montrer en spectacle. Ce motif était déjà présent dans le biopic fantasmé que Mandico avait consacré à Walerian Borowczyk, *Boro in the Box*: la tête de Boro était une boîte-caméra, appendice sexuel autant que réceptacle à visions. Il y a bien quelque chose de charnel dans la mise en scène caressante et l'utilisation de la pellicule. Mais par-delà l'érotisme, qui est une passion de la surface, Bertrand Mandico sonde les entrailles des corps et du désir. Ce qui se profile alors, c'est une obsession voyeuriste extrême, une sorte de scatologie érotique.

L.S.

Le corps exquis

Propos de Peter Tscherkassky

Le maître du *found footage*, le cinéaste autrichien Peter Tscherkassky (*Outerspace*, *DreamWorks*) a présenté à la Quinzaine des réalisateurs à Cannes son nouveau film, sublime, *The Exquisite Corpus*: 19 minutes de montage, d'entremêlement, de surimpressions, de fusion d'images érotiques de sources diverses. Résultat: le film le plus érotique de l'année, l'écran irradiant de désir. Nous l'avons interrogé sur son projet.

«Le point de départ était de mélanger l'idée de corps exquis et de cadavre exquis (en anglais, *exquisite corpus*). J'ai donc utilisé du matériau érotique et aussi pornographique mais de manière cachée. Il y a cette fameuse citation de Roland Barthes disant que l'érotisme arrive dans l'entrebâillement. C'était le leitmotiv: créer un film érotique très intense et séduisant, utilisant un matériel explicite mais sans montrer l'explicite. Le cadavre exquis est une technique du hasard avec des participants créant une œuvre sans savoir ce que les autres ont inventé. L'un dessine un bras, un autre une jambe, etc. Ici c'est moi qui dirige le hasard, en choisissant des films très différents et en créant une nouvelle figure. Le secret de mon travail, c'est le temps. Je passe beaucoup de temps à regarder les images jusqu'à les connaître par cœur. Je passe du temps dans la chambre noire, j'avance pas à pas.

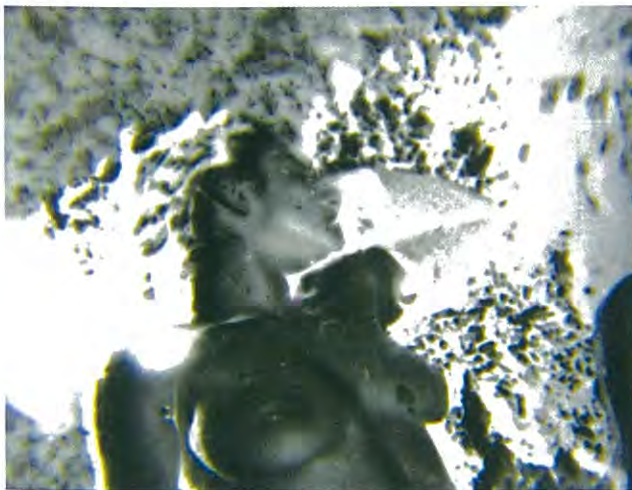
Par hasard j'ai trouvé une bobine de 10 minutes d'un film des années 60 fait par des nudistes, où le sexe ne joue aucun rôle, et dont l'enjeu est juste de montrer des corps nus. C'est un petit film de fiction, avec quelqu'un qui se perd. La femme dort sur la plage,

ses autres amis la cherchent. À la fin elle lève la tête, et commence à sourire à l'autre femme. C'est une image iconique. J'ai fait un éloge du corps. Mon idée était de traiter de la séduction: "Regardez-moi, dit le corps, regardez ce beau corps, et pourtant bientôt il ne sera plus."

Avec les effets de la surimpression, on s'approche du rêve. J'ai pensé à *Meshes of the Afternoon* de Maya Deren pour le lien entre rêve et surréalisme. Un rêve est visuel mais pas optique: il part dans tous les sens, il est impossible à capturer. Il rassemble beaucoup d'éléments en même temps, et sans ligne de fuite. Le film également: on rate toujours quelque chose. Et si on le revoit on découvre quelque chose qu'on n'a pas vu. Quand on regarde un coin de l'écran, il y a autre chose dans un autre coin. Parfois le sexe et le visage se mêlent, c'est la richesse de la profusion. L'érotisme vient de la confusion. On voit à un moment une fille qui se réveille dans son lit avec effroi, en réalité elle pourrait rêver tout le film. Il y a toujours un récit dans mes films, je suis un réalisateur de fiction.

Le film est un voyage, nous entrons entre les plans: on voit un homme qui est assis devant une femme et qui va entre ses jambes, mais pour nous aussi il s'agit d'aller de plus en plus loin dans le corps du film. Il y a beaucoup de sexe oral parce que c'est connecté au visage, on peut s'approcher très près. C'est connecté au goût, à l'odeur, c'est un film sur les sens. L'eau est peut-être l'élément le plus important. Tout est sur le plaisir. J'ai aussi utilisé un porno et un film soft italiens, un porno danois, une comédie anglaise, que des films des années 60-70. Je voulais montrer des femmes prendre du plaisir, et pas seulement être l'objet du plaisir. Je voulais montrer des gens en train de s'amuser! »

Propos recueillis par Stéphane Delorme à Cannes, le 22 mai.



The Exquisite Corpus de Peter Tscherkassky (2015).

